

Retour à la mer

José CALVELO - Maisons Côté Ouest n° 121 - décembre 2015 & janvier 2016

Il s'en est fallu de peu que la baie abritant la « Colline aux miracles », ensablée, ne devienne une banale prairie. Mais des travaux herculéens, finalisés cette année, ont enfin rendu le rocher à son élément naturel quarante jours par an, le Mont est à nouveau une île.

Chaque année, plusieurs millions de visiteurs repartent enthousiasmés après une visite de la « pyramide des mers ». Longtemps protégée par les flots, la solitude des moines n'était autrefois rompue que par l'arrivée de quelques pèlerins qui, avec une foi à déplacer les montagnes, avaient osé affronter à pied les dangers de la baie : marée, sables mouvants. C'étaient les temps, légendaires aujourd'hui, du Mont-Saint-Michel « au péril de la mer ». Puis vinrent, avec la ferveur romantique, le retour en grâce de l'architecture médiévale et l'inscription, *en* 1862, de l'abbaye sur la liste des monuments historiques. Or, si la construction du pont digue, en 1879, permit à d'innombrables générations de touristes de découvrir les beautés du monastère, elle ne fit qu'aggraver l'engorgement de la baie. Alors, un jour, la roche s'est « enlisée » : le Mont-Saint-Michel avait bel et bien cessé d'être une île ! Cent trente-six ans plus tard, cette longue parenthèse « continentale » vient de se refermer. Dix ans d'un chantier cyclopéen ont rendu la colline à son destin insulaire. En 2015, le Mont est redevenu une île. L'événement a coïncidé avec la « marée du siècle » : le 21 mars, cette montée des eaux exceptionnelle s'est accompagnée d'une deuxième marée - humaine, cette fois - qui a pris possession du site. Ce n'est pas que l'abbaye soit un « spot » délaissé le reste du temps. Bien au contraire ! Comme chacun sait, la réputation du Mont pour ses bains... de foule n'est plus à faire. La vieille route digue qui liait le site au continent a été détruite. En bloquant la circulation des courants marins, elle accélérât l'ensablement de la baie. Un pont passerelle la remplace désormais. Établi à quelques kilomètres, sur la côte, un vaste parc de stationnement a succédé, il y a quelques années, au disgracieux parking qui abritait jadis des milliers de voitures au pied du rocher. Un service de navettes (ou de calèches) emporte désormais jusqu'au village les touristes qui ne souhaitent pas se livrer à la traversée pédestre, plus nonchalante et contemplative, du pont passerelle. Oubliés, les dangers de la baie ! Autre élément central de ce « retour à la mer » de l'abbaye un barrage sur le Couesnon retenant les eaux amenées par la marée ou le fleuve. Des lâchers d'eaux périodiques favorisent l'évacuation des sédiments autour du Mont. Quelques dizaines d'années seront néanmoins nécessaires pour débarrasser la baie des millions de mètres cubes de sables accumulés. Le caractère maritime du rocher devrait donc s'accroître au fil des ans. Comme tant d'autres avant eux, une poignée de « solitaires » mène ici, malgré le tourbillon de touristes, une vie de recueillement. de prières et de chants. Mais aussi de travail. La beauté de cette roche surgissant de la mer attire depuis toujours. Longtemps, les uns, moines ou pèlerins, y sont venus chercher Dieu. Aujourd'hui, qu'ils [soient] croyants ou agnostiques, les touristes y trouvent peut-être une bonne raison d'admirer... la Création.